

Résumés français

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **49 (1962)**

Heft 5: **Stadtplanung : Drei Hochhäuser**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Urbanisme américain: l'exemple de Philadelphie

par Ueli Roth

En Europe, depuis les cités grecques, la vie est restée centrée sur les villes, alors qu'en Amérique nous avons affaire à d'immenses étendues où les fils des pionniers ont avant tout pour idéal de mener une existence libre, en pleine nature. Certes, la révolution industrielle, qui donna la prépondérance au Nord, augmenta l'importance de l'élément urbain, également avec l'afflux d'idées neuves apportées par les immigrants dans les villes de l'Est. Mais les premiers débuts d'une évolution urbaine allaient bientôt être contrebattus par le grand nombre des autos, amenant de plus en plus de gens travaillant à la ville à habiter dans le paysage encore agreste des faubourgs et des banlieues, de sorte que nombre des centres édifiés dans les cités ne tardèrent pas à dégénérer en «slums». Aux Etats, le milieu urbain est encore à créer, et c'est la raison pour laquelle le président Kennedy projette de fonder un ministère de l'urbanisation. – L'exemple de Philadelphie est des plus instructifs quant aux conditions propres à la ville américaine. Penn, qui en fut le fondateur en 1691, voulut, conformément à l'idéal quaker, laisser une œuvre inspirée de l'esprit d'égalité et de tolérance, donc diamétralement opposée aux tendances absolutistes de l'Europe d'alors. Il fit venir d'Angleterre l'«arpenteur» Thomas Holme, qui conçut le plan de la ville, sur la base d'un schéma rigoureusement à angle droit. A part certaines modifications secondaires, ce plan (de 1692) resta à peu près intact jusqu'en 1940. Mais, outre la monotonie souvent reprochée à la disposition adoptée, la plupart des quartiers du centre, en partie sous l'influence de la grande crise économique, étaient tombés au rang de taudis, et les efforts déployés là-contre après 1940 n'empêchèrent pas ce mal de gagner une vaste proportion des constructions plus nouvelles. En dépit d'un recensement extraordinairement exhaustif des immeubles et de leur état, les nombreux plans élaborés avaient péché par leur manque de cohésion suffisante, jusqu'à ce que fût adopté (mai 1960) un projet plus général, dit «Plan directeur» (Master Plan), lequel semble être actuellement en bonne voie d'exécution; ce plan a l'avantage de ne point être abstrait ni schématiquement fixe, mais de permettre une adaptation au fur et à mesure aux diverses données réelles. Il a deux aspects principaux: d'une part le souci de maintenir le centre urbain, et d'autre part l'amélioration de l'entourage de la ville. Le tout complété par un système rationnel et différencié de voies de communication: autostrades, rues normales, voies pour piétons, chemins de verdure. – La *ville plan* et la *ville volume*: L'apport le plus important à la solution des questions d'urbanisme impliqué par l'œuvre de renouvellement de Philadelphie réside vraisemblablement dans l'aspiration à faire disparaître ce qui d'habitude oppose planification et architecture. Préoccupés à l'origine de réaliser une «belle ville» (donc non pas essentiellement fonctionnelle), les urbanistes philadelphiens ont abouti au stade intermédiaire de la «ville fonctionnant bien». Cela se marque dans la disposition du centre des affaires, dans l'aménagement des centres d'achat des divers quartiers et districts, de même que dans la conception de la circulation. Ainsi, au centre, la séparation entre trafic de véhicules et mouvement de piétons est obtenue verticalement (passages souterrains, «sunken plazas», c'est-à-dire places de niveau plus bas, parkings-garages), alors que dans les zones de résidence la même séparation obéit à une répartition horizontale. Et l'on peut voir un premier signe de l'effet favorable d'un bon urbanisme sur les solutions architecturales dans la réalisation, actuellement en cours, du très remarquable «Municipal Building» de Vincent Kling.

Maison d'un architecte à Zurich

161

1960. Architecte: Prof. Alfred Roth FAS/SIA, Zurich; ingénieur: Emil Schubiger SIA, Zurich

Après avoir habité 16 années durant la maison de bois à l'origine construite pour Madame de Mandrot (La Sarraz), le professeur A. Roth, grâce à l'acquisition d'un terrain de 1100 m², a pu se construire une maison pour lui-même et quelques étudiants. Il y dispose du premier étage, formé d'une suite ouverte de pièces diverses, et du toit-terrasse, cependant qu'à l'étage au-dessous quatre chambres pour une personne et une chambre pour deux occupants sont prévues pour des élèves de l'école d'architecture. La disposition en accordéon de la façade ouest confère aux chambres d'étudiants vue libre et soleil du midi. L'axe de 3 m des dites chambres a fourni le module de l'ensemble, assurant ainsi à toute la construction ordre et unité.

149

Maison d'habitation à Novaggio

166

Architectes: A. Camenzind FAS/SIA, B. Brocchi SIA, Lausanne et Lugano; collaborateur: R. Sennhauser

Ensemble de trois éléments distincts formant maison de vacances, mais pouvant par la suite servir de demeure définitive aux parents; le tout est conçu de manière à préserver l'habitat de la courbe formée par la route avoisante. Le coin à manger, tant pour l'atmosphère «vacances» que par tradition locale, est prolongement de la cuisine.

Maison d'habitation à Elgg

170

1959. Architectes: Atelier 5, Berne (E. Fritz, S. Gerber, R. Hesterberg, H. Hostettler, N. Morgenthaler, A. Pini, F. Thormann); ingénieur: W. Brunner SIA, St-Gall

Plan presque carré, et trois étages, le tout répondant à une conception largement spacieuse.

Les dessins de Théodore Bally

173

Né en 1896 à Säkingen, Th. B., bourgeois de Schönenwerd, commença de peindre en 1916; travailla un certain temps à Munich et dans la région du Chiemsee, puis chez Cuno Amiet. Depuis 1939, il vit à Montreux. Voyages en Hollande, Tunisie, Espagne et Sicile. Ses dessins abstraits, par lesquels B. est arrivé aux limites du sensiblement appréhensible, le classent parmi les artistes suisses les plus signifiants de ce temps.

Jeux d'eaux dans les jardins du château de Stuttgart

177

L'exposition organisée dans les jardins du château de Stuttgart en 1961 y a laissé deux œuvres importantes: une sculpture en métal de Wander Berti et les «jeux d'eau» du jeune sculpteur Hanspeter Fitz. Les éléments de ces «jeux d'eau» sont de nature essentiellement architecturale, étant donné qu'ils se composent de plaques horizontales en bronze et de voiles d'eau retombante, de sorte qu'ils constituent autant de prismes translucides. Malgré ce que la disposition finalement adoptée a de regrettable (chaque «jeu d'eau» dans un bassin circulaire bordé de béton), Stuttgart n'en a pas moins acquis ainsi un ensemble de fontaines mariant heureusement la nature et l'art.

Le peintre Felice Filippini

179

par Piero Bianconi

Récemment eut lieu à Zurich une exposition de Renato Guttuso et Felice Filippini, intitulée «Deux peintres de la réalité». La formule ne convient pas tout à fait à l'art de Filippini qui, s'il évoque, certes, le réel de son pays tessinois, lui confère toujours, comme au reste dans son célèbre roman «Signore dei poveri morti», avant tout le caractère d'une vision hallucinatoire. Vision, comme l'a dit Ungaretti, tout ensemble magique et détournée de l'ici-bas, et dans laquelle le monde peu à peu fait place au rêve.